

## **Titre: Mourir comme une fête**

**« Avant le Passage » (Actes Sud) de François Emmanuel, accompagne le père mourant, de son chant profond.**

Si « Portement de ma mère » paru naguère dans la collection Espace Nord, convoquait en trente-deux stations, la fratrie, le voisinage, autour des non-dits, du malaise, du frôlement maladroit des adieux à la mère, dans une maison familiale devenue soudain étrangère, « Avant le Passage » (Actes Sud) accompagne cette fois en harmonie, le sombrement d'un père.

Eblouissant de talent, François Emmanuel mêle au vertige solitaire et intime de l'homme finissant, les bruits de la chambre d'hôpital qui, dans le trouble de la morphine, conduisent ou dérèglent la pensée. Dans ce glissement vers l'inconnu, une femme le devance- est-ce la sienne, est-ce une Parque?- ensemble ils marchent dans une terre humide qui serait à la fois naissante et pourrissante, peuplée et dépeuplée, sauvage et revenue à la Nature. Est-ce le pas traînant de la voisine de lit qui a initié cette marche? La lueur rouge clignotante du moniteur cardiaque allume une torche dans l'esprit du dormeur, des braises rougeoyantes. Nulle frayeur mais un décalque de la vie, désirante encore, sensuelle, toujours, éblouie par les images, la beauté, la douceur qui vient.

Dans ce long poème en prose, François Emmanuel insère en italique les réminiscences et incursions du réel dans le délire éveillé de l'amant, compagnon et père de femmes, et d'un fils, aimés. Ce qui était défait se retisse, les heurts, malheurs se coulent dans le chaudron neuf que la mort offre à la vie, ne réparant pas mais ressoudant ce qui était séparé. L'écriture elle-même vient comme un linceul de glaise, épouser toutes les formes, fondre dans un même instant, les jalons d'une vie, l'enfance, la jeunesse et la maturité. L'amour est là, rendu à son bonheur, sa douleur, sa puissance, qui unit puis désuni les couples, et se heurte à l'adolescence, ou se retire et se donne dans le silence. François Emmanuel atteint un chant, qui relie le lecteur de la musique concrète d'une chambre clinique, à celui profond et inattendu de l'imaginaire. Ce n'est pas le visage effrayant de la Gorgone que voit le mourant sur le chemin d'Hadès, mais celui des siens, baignés dans des tintements et des parfums suaves, dominants ceux de l'hôpital. Le cortège autour de la barque, accompagne celui qui s'en va vers la grotte ultime où, dans la pénombre, sa main devine déjà sur les stèles, les noms des dieux, universels et inconnus qui l'attendent, et la pierre vierge à graver. Glissement feutré des réminiscences, voix oubliées, paysages enfouis, remaillage du filet d'une existence qui se délite; le texte ruisselle, charrie, arrache au souvenir, sculpte, scande le temps et dépose ses alluvions sanguines sur le seuil du dormeur.

François Emmanuel offre au lecteur ce rituel réussi, montrant aussi l'importance des rites de passage. Et dans cette naissance à rebours, des ténèbres d'une vie usée à la lumière d'une mort neuve, on ne s'étonne pas que l'éloge rendu, le soit de la part du défunt à ceux qui restent.

François Emmanuel a le secret de ces textes chuchotés, qui déchiffonnent le mystère, le soulèvent un instant, pour nous y faire entrer. Magnifique.

**Sophie Creuz**